L'ÉTUDE DU TERRORISME ET DE LA SÉCURITÉ : POSER LES BONNES QUESTIONS (DE SUIVI)

par Amarnath Amarasingam et Adam Stewart

Amarnath Amarasingam, Ph. D, est un boursier postdoctoral au Center for Refugee Studies à l'Université York. Il est l'auteur de *Pain, Pride, and Politics: Sri Lankan Tamil Activism in Canada*, présentement publié par The University of Georgia Press. Il s'intéresse particulièrement aux politiques de la diaspora, aux mouvements sociaux, à la radicalisation, à l'étude des médias et à la sociologie de la religion.

Adam Stewart est titulaire d'un doctorat en études religieuses de l'Université de Waterloo où il travaille présentement en tant que chargé de cours au Département d'études religieuses et au Département de sociologies et d'études légales. Il est l'auteur *de Handbook of Pentecostal Christianity*, publié par la Northern Illinois University Press, et de *The New Canadian Pentecostals*, chez The University of Toronto Press.

RÉSUMÉ Alors que la recherche par sondages est utile afin de nous offrir une idée précise des caractéristiques de certains grands groupes d'individus, elle l'est moins lors de l'étude du terrorisme et de la société. Dans la méthode par sondage, les contextes individuels sont souvent sacrifiés en faveur de la comparaison et de la généralisation. Comme plusieurs spécialistes l'ont déjà noté, la force des sondages est dans leur *fiabilité* et leur faiblesse est dans leur validité; une recherche précise de sujets tels que le terrorisme *dépend* d'une prise en compte sérieuse des contextes individuels.

Alors que le volume d'écrits universitaires et d'ouvrages sur les politiques à propos des mouvements terroristes autour du monde semble accroitre chaque semaine, un sujet qui est moins étudié est la façon de laquelle les individus conçoivent, comprennent et pensent au terrorisme dans leurs vies quotidiennes. Des bombes explosant dans les rues ne sont pas un phénomène courant au Canada ; cependant, les individus sont confrontés quotidiennement à des dispositifs mis en place pour assurer la sécurité nationale, tels que la vérification de cartes d'identité et un contrôle accru dans les aéroports. Cependant, la *perception* qu'ont les individus autour de la mise en place de tels dispositifs et de leur efficacité est moins bien comprise. Il va sans dire que la façon dont les Canadiens conçoivent le terrorisme, comment ils évaluent sa prépondérance et la manière dont ils croient que celui-ci affecte directement leurs vies sont des facteurs qui peuvent avoir une incidence sur le genre de politiques que les Canadiens vont soutenir ou rejeter. Il est donc d'une importance cruciale de pouvoir évaluer les opinions des Canadiens sur ces sujets. Une étude financée par le projet Kanishka et menée par l'Association d'études canadiennes, s'intitulant *Canadian Perspectives on Security, Terrorism and Counter-Terrorisme*, tente de remédier aux lacunes dans nos connaissances à ce sujet. Alors que la première série de sondages menés à travers la nation par l'AÉC nous fournit quelques aperçus intéressants, il est clair que des questions supplémentaires devront être posées.

L'importance de poser de bonnes questions de suivi après les entrevues ou les sondages est devenue manifeste lors de recherches sur le terrain que nous avons réalisé pour nos thèses de doctorat. La thèse de Amarasingam reposait sur la formation de l'identité et sur les tensions et les affinités qui se développent parmi les membres de la diaspora tamoul du Sri Lanka au Canada, avec un intérêt particulier envers la période après la fin de la guerre civile au Sri Lanka, en 2009. Le Dr Amarasingam soutient que les membres de la diaspora, par leur participation à des manifestations, la formation de nouvelles organisations et les changements survenant au niveau identitaire, sont dans le processus d'adopter de nouvelles stratégies visant à dissocier le nationalisme tamoul des Tigres de libération de l'Îlaam Tamoul (LTTE ou les Tigres tamouls) en redéfinissant l'image de ce

groupe en termes de droits de l'homme et en faisant sa promotion en tant que mouvement politique transnational. En plus de questionner ces individus à propos du militantisme et de leur identité ethnique, il s'est également penché sur le rôle de la religion dans leurs vies et sur la signification de celle-ci lors de l'interprétation des changements survenant au niveau politique au Sri Lanka. Une réponse particulière qui a été offerte lors de notre sondage nécessite d'être souligné puisqu'elle témoigne non seulement des limites de la recherche par sondage, mais également de l'importance d'être en mesure d'enquêter plus en profondeur sur les réponses initialement fournies par nos participants. Lorsque questionné à propos de son identité religieuse, un homme tamoul de Toronto a répondu : « Si j'ai à *remplir un formulaire ou quelque chose du genre*, j'inscris que je suis catholique, cependant, je crois que mes croyances religieuses sont plus… universelles ».

Une telle réponse crée beaucoup de confusion pour les universitaires, aussi bien que pour les chercheurs effectuant des sondages à grandes échelles. Lorsqu'ils ont à « remplir un formulaire ou quelque chose du genre », les individus vont souvent sélectionner :

1. une option qu'ils ne comprennent pas du tout ou peu ;

2. l'option qu'ils croient que les autres participants vont choisir, ou, comme l'a décrit le participant mentionné plus haut ;

3. une option à laquelle ils s'identifient par rapport à la culture et les coutumes dans lesquelles ils ont été élevés même si leurs croyances actuelles sont radicalement différentes.

Puisque cette entrevue s'est déroulée en tête-à-tête, Amarasingam a été en mesure de poser des questions supplémentaires, ce qui lui ainsi permis de clarifier la notion particulière que cet individu assigne au terme « catholique », ce qu'il entend par « universel » et de quelle façon que cela diffère de son éducation catholique et pourquoi il a cru nécessaire de choisir « catholique » sur le formulaire. Alors qu'il est injuste de discréditer les réponses initiales offertes par les participants, que ce soit dans des entretiens en tête-à-tête ou dans des sondages à grande échelle, il est vrai que ces réponses engendrent de nouvelles interrogations et nécessite d'être clarifiées.

Similairement, Adam Stewart, à travers sa recherche doctorale sur la transformation de l'identité religieuse chez les pentecôtistes du Canada, a noté une variation de 19% entre les réponses fournies par les participants à des questions identiques présentées sous forme de questionnaires qu'ils ont dû remplir eux-mêmes et d'un entretien de suivi avec le chercheur. Lorsque les participants étaient présentés avec :

1. la possibilité de poser une question pouvant apporter certaines clarifications durant l'entretien de suivi ;

ou

2. la possibilité d'analyser le langage utilisé dans une certaine question dans le questionnaire par la suite par eux-mêmes, les participants ont souvent modifié leurs réponses à la suite de l'entretien de suivi.

Par exemple, lorsque Stewart a demandé à un participant qui faisait partie d'une église pentecôtiste du Canada s'il croit que recevoir le baptême du Saint-Esprit après s'être converti à cette croyance était un aspect important du mode de vie chrétien – ceci est considéré comme l'indicateur le plus important de l'identité religieuse dans la tradition pentecôtiste – le participant a répondu : « J'aimerais avoir plus de précision sur la notion de baptême du Saint-Esprit ». Après que le chercheur lui ait expliqué ce que voulait signifier le concept de baptême du Saint-Esprit à travers cette recherche, le participant a répondu : « Alors je vais devoir dire "non" », changeant donc la réponse qu'il avait donnée à cette question dans le questionnaire. Lorsque cette même question a été posée à un autre participant, celle-ci a demandé : « Vous voyez, dans le questionnaire j'ai répondu "oui" et ensuite j'ai découvert ce que cela signifiait vraiment… J'avais supposé que cela signifiait que le Saint-Esprit vient et vie à l'intérieur de vous. Je n'avais pas réalisé que cela voulait dire que vous recevez les

autres trucs aussi, tel que les dons du Saint-Esprit.» Cette participante, qui avait préalablement répondu par l'affirmative lorsque cette question lui a été posée dans le questionnaire, a également changé sa réponse durant l'entretien de suivi, ce qui témoigne de l'importance cruciale de combiner diverses méthodes de recherche et, en particulier, de mener des entretiens de suivi lors de recherches en sciences sociales.

Des résultats de sondages préliminaires fournis par l'Association d'études canadiennes nous démontrent que les participants ont offert des réponses plutôt inconstantes lorsqu'on leur a demandé de définir le terrorisme. En effet, 21% des participants ont répondu « je ne sais pas » alors que 12% ont simplement refusé de répondre. Cependant, il est évident que les participants possédaient une certaine notion de « terrorisme », probablement construite à partir des informations véhiculées par les médias ou à travers la culture populaire, lorsqu'ils ont procédé à répondre aux questions subséquentes. Lorsqu'ils se font demander s'ils croient que le terrorisme a baissé à travers le monde durant les dix dernières années, 66% des individus ont répondu par la négative. Ceci nous porte à nous demande ce que ces répondants ont voulu désigner avoir baissé durant ces années. D'une façon similaire, les chercheurs ont questionné les participants sur ce qu'ils croient être les causes fondamentales du terrorisme. Pour cette question particulière, le répondant était forcé d'établir un choix entre la pauvreté et les inégalités économiques, l'intégrisme religieux et les politiques étrangères de l'Occident (l'intervention militaire de l'ouest dans les conflits à l'étranger). Le fait que 52% des participants ont choisi « l'intégrisme religieux » nous donne une certaine idée de la perception générale que les individus ont du terrorisme lorsqu'ils ont procédé à répondre aux questions subséquentes.

Bien que l'on soit quelque peu sceptique de la recherche par sondage en général, nous reconnaissons qu'elle comporte des avantages. Les sondages sont utiles puisqu'ils permettent d'offrir aux chercheurs un aperçu général des caractéristiques d'un grand groupe d'individu (c.-à-d. généralisation), que ce soit des étudiants dans une université ou les citoyens d'un pays. Des questions standardisées permettent de clairement mesurer des opinions, lesquelles peuvent alors être facilement comparées aux résultats obtenus auprès d'autres groupes ayant également complété le même sondage. La recherche par sondage permet donc de pratiquement éliminer complètement « la subjectivité de l'observateur ». En d'autres mots, le contexte individuel est sacrifié en faveur de la comparabilité. Comme beaucoup d'universitaires l'ont fait remarqué, la recherche par sondage est forte pour son aspect de fiabilité, mais plutôt faible pour ce qui en est de sa *validité*. Afin que nos recherches puissent être considérées comme une juste représentation de la réalité, l'étude de sujets tels que le terrorisme et le contre-terrorisme dépend de notre prise en considération sérieuse des contextes particuliers. Il se pourrait qu'une certaine recherche établissent que 40% des Canadiens soutiennent Al-Qeada, cependant, un examen plus en profondeur est nécessaire afin d'essayer de comprendre avec plus de précision les différentes raisons justifiant un tel soutien. Des indicateurs approximatifs tels que « je suis en accord/en désaccord » ne nous permet pas de ternir en compte des nuances, de la complexité ou des émotions. Alors que nous pouvons remédier à certaines de ces lacunes lors de l'élaboration de l'outil de recherche, nos résultats seraient certainement plus complets si nous avons recours à des entretiens de suivi nous permettant de poser des questions plus contextuelles.